

De bien dangereux horlogers

10 800 signes

Depuis longtemps les gentils rois à perruques n'habitaient plus l'immense château de Villepourrie. Le dernier d'entre eux, l'ambitieux Hubert XII, était mort violemment tué par son peuple en mil sept cents quinze, faute de n'avoir pas compris que le monde confortable et stupide de son enfance avait disparu. Mais le monarque restait malgré tout présent à travers un petit contingent d'artisans fiers et scrupuleux, descendant en droite de ligne de ceux qui, trois cent années auparavant, avaient œuvré sous son règne. Salariés à vie par le gouvernement, les tapissiers, les doreurs, les ébénistes, les relieurs, les fontainiers et d'autres encore, tentaient de maintenir en état les reliques de l'ancien pouvoir. Au delà du symbole, cela était nécessaire car des foules de citoyens libres, naïfs et instruits venaient en masse, et sans rancune, admirer celles-ci.

Melany von Rückers appartenait à cette communauté d'artisans survivants. Il s'occupait des pendules. Plus d'une centaine à remonter chaque semaine, à contrôler, à réparer en respectant les techniques contraignantes de l'ancien temps.

J'avais rencontré ce personnage solitaire et coléreux lors de ma première visite de repérage à Villepourrie. Ma tâche n'était pas simple... Le ministère de l'urbanisme social m'avait engagé pour étudier le démontage complet du monstrueux palais afin de libérer une surface de 50 000 logements gratuits dont il avait promis la construction lors des émeutes de rues de septembre. Le château serait ensuite remonté à l'identique sur le plateau désertique de la Grande Calebasse, à cent kilomètres au nord de la capitale.

J'avais surpris Melany, un sombre matin de décembre derrière les volets semi-clos des Petit Appartements de Madame de Pissaulit. L'horloger maniaque, les mains moulées dans des gants blancs, manipulait la clé d'une pendule de cheminée en bronze doré. Comme les parquets anciens craquaient, il m'avait entendu arriver. Sans se retourner, il me dit :

« Vous faites un bien sale boulot.

— Reloger des sans-abri n'est pas déshonorant. »

Ma réplique calme et immédiate lui déplut.

« Vos opinions ne comptent pas, siffla-t-il. Ce château est debout depuis cinq cent ans. Il le restera.

— Rassurez-vous, on va vous le remettre debout sur le plateau de la Grande Calebasse avec des infrastructures d'accueil qui permettront à des milliards de visiteurs d'en admirer les beautés. »

Melany von Rückers s'étouffa de rage. Je vis son poing blanc s'agiter sous mon nez.

« Cessez de déconner, sinon je vous pète la gueule. Ma famille est en charge des horloges de ce palais depuis dix générations. A chaque fois que des types dans votre genre sont venus jouer les innovateurs, on a toujours sur leur faire comprendre que c'était pas bon pour eux. Vous ne ferez pas exception. »

Sur ces mots crachés avec méchanceté, il revint vers sa pendule, faisant comme si je n'étais plus là.

A la fin de cette première journée, alors que j'étais assis dans le fauteuil trop mou de ma chambre d'hôtel, je revécus en pensée ma désagréable rencontre de la matinée. Cet horloger avait réussi à m'inquiéter. Je ne pouvais pas rester comme ça, ce soir, là, sans rien faire. Il me fallait agir. Je dînai donc rapidement au restaurant de l'hôtel pour prendre ensuite la direction de l'immense et vétuste médiathèque de la ville, long bâtiment plat d'aluminium et de plastique, triste témoin de

l'engouement suscité autrefois par l'étude du château de Villepourrie.

Comme l'arrêt quotidien des générateurs hydroélectriques de la médiathèque coûtait trop cher, on les laissait tourner nuit et jour. On pouvait ainsi consulter quelque obscur fond manuscrit à trois heures du matin. Un personnel résident, composé de passionnés et de marginaux semi-socialisés, assurait une permanence derrière la banque d'accueil circulaire qui, telle une tour de guet, s'élevait au centre du hall. Je fus accueilli ce soir-là par un lecteur dépressif de l'œuvre pseudoscientifique de Jac Dérida. Baissant son livre crasseux il me fit signe de monter jusqu'à lui. Malgré son délabrement tabagique, le type connaissait parfaitement le contenu de la médiathèque agonisante.

« Des trucs sur la famille von Rückers, les horlogers ? J'ai une thèse... »

Il frappa le clavier d'un vieux terminal à tube qui lui renvoya l'information en cinq bonnes secondes. Une imprimante me sortit bruyamment les cotes de l'ouvrage et son lieu de stockage. Faute de personnel, les visiteurs devaient descendre eux-mêmes dans les rayonnages souterrains pour extraire ce qu'ils cherchaient.

La thèse sur les Rückers était coincée au troisième sous-sol, dans un meuble métallique double face bourré d'ouvrages à reliures-boudins en plastique. Autour de moi des flaques d'eau résiduelle puante indiquaient des infiltrations en provenance des égouts. Ne résistant pas à la curiosité, je ne remontai pas en salle de lecture. Je tirai une chaise rouillée sans dossier sous la lumière d'une lampe hublot à boîtier thermoplastique et me plongeai dans l'histoire des ancêtres de Melany. Je découvris là, dans la solitude humide de ces 800 m² de béton, que tous les membres de cette famille von Rückers avaient bénéficié dans leurs carrières respectives d'une chance inouïe.

Le premier de la lignée, Septembre, avait failli être condamné à la pendaison pour vol de bijoux en seize cent trente-huit. Mais, bizarrement, le monarque de l'époque avait annulé sa peine et fait détruire toutes les pièces du procès. La même chose s'était produite trente ans plus tard pour son fils, Francinet, compromis dans une sordide affaire de meurtre. Le jeune horloger s'en était tiré indemne, conservant ses fonctions à la cour. Un domestique innocent avait été sciemment exécuté à sa place. Le fils de Francinet, le gros Charles von Rückers, trempa dans une histoire de chantage. Les témoignages écrits rassemblés contre lui étaient accablants. Mais le roi d'alors, Ramonello Ier, commua la peine de mort en un exil d'un an dans une résidence royale subalterne à 20 lieues de Villepourrie. Au terme de cette punition bien légère, le gros Charles avait repris sa charge d'horloger du Roi sans que personne n'ose rien dire.

J'arrêtai de lire, écœuré par cette succession de crimes, mensonges et injustices... Cette famille Rückers avait joui, des siècles durant, d'une complète impunité, amassant du même coup une fortune considérable dont le descendant actuel, Melany, devait être le gestionnaire. Comment cette lignée de crapules avait-elle pu tenir tête aux plus hautes autorités du royaume ? Quel était leur secret ? L'auteur de la thèse, malgré des recherches qui avaient duré sept ans, ne répondait pas à la question. Il indiquait dans sa conclusion avoir récemment découvert une source d'archives inédites qui ferait l'objet d'une prochaine publication. Lorsque je demandai à l'employé du hall s'il possédait ce livre, il me rit au nez.

« Regardez la fiche biographique de l'auteur. Il est mort deux jours après la soutenance de sa thèse. »

Lorsque je posai le pied sur le trottoir antidérapant qui longeait la façade interminable de la médiathèque, je transpirais et mon cœur battait trop vite.

« Voilà que j'ai peur, » murmurai-je.

Peur de quoi, exactement ? Peur de ces Rückers, dont les tristes réussites ne semblaient pas accabler Melany de remords. Au contraire, l'actuel descendant était agressif, sûr de lui, sans compassion. J'espérais vivement ne plus jamais le croiser au cours de mes futures visites de repérage.

Hélas, il me fallut de nouveau l'affronter...

Ça se passait au troisième jour de ma mission, dans la Salle des cartes du roi, un vaste pièce basse qui abritait les collections de documents géographiques d'Hubert XII. Melany von Rückers auscultait les entrailles d'une horloge de parquet dorée, signée Rabby, dont le cadran comportait une marqueterie à fond de cuivre. Sans se retourner, il m'apostropha :

« Vous ne devez pas être ici ! Vos petites fouinasseries à la médiathèque ne vous ont-elles pas mis en garde ? Dégagez ! Ne revenez plus. Démissionnez de votre emploi et expliquez au gouvernement médiocre qui prétend administrer ce pays que le démontage de Villepouree est impossible. »

L'hostilité que j'éprouvais pour le descendant de cette famille de salauds me donna la force de ne pas fuir.

« A votre place j'aurais honte d'appartenir à une lignée de criminels, lui dis-je.

— Ha ! Ha ! Indignez-vous. Nous sommes bien loin des règles communes. On s'est toujours foutu de vos gueules de naïfs et ça continuera.

— Je ne démissionnerai pas. Villepouree sera démonté comme un décor de péplum obsolète. Soyez heureux qu'on le remonte ailleurs... »

Lentement Melany pivota sur lui-même. Sanglé dans son complet noir aux lignes élégantes et avec ses gants blancs, il ressemblait à un croque-mort de luxe.

« Regardez bien ma main, dit-il, la voix douce et menaçante. Et comprenez ce qui vous attend, vous et tous les autres si vous continuez vos bricolages ! »

Les doigts de l'horloger s'approchèrent du cadran marqueté de l'horloge de parquet. Son index tendu vint bloquer l'avancement de la grande aiguille. Nous étions tous deux seuls dans le silence sourd de l'ancienne Salle des cartes. Rückers laissait son doigt en place. Après une minute, je compris enfin ce qui avait protégé la famille de cet homme pendant des siècles.

Jamais de ma vie je n'avais subi ce que Melany riait de plaisir, me fit subir. Jamais je n'aurais pu imaginer, même en puisant dans mes pires cauchemars de guerre, ce qu'il déclencha en moi.

Lentement, sa silhouette prit l'aspect d'une matière verte et translucide parcourue de crépitements silencieux d'énergie blanche. Sous mes yeux contractés, von Rückers clignotait comme un néon publicitaire. En transparence de son corps vitreux je voyais les contours sombres de ses organes. J'avais mal. Un liquide froid et visqueux filait anarchiquement dans mes membres, saccageant mes bioconduits, me faisant éprouver un kaléidoscope de douleurs imprévisibles. Mes yeux me parlaient. Ma bouche rampait sur le sol. Mes intestins se fouettaient. Mes dents se disloquaient en gravillon que je ne cessai de cracher. Au dessus de moi flottait ma paire de poumons poursuivant son travail d'inspiration-expiration avec un bruit humide et caoutchouteux. Ces tourments d'un autre monde durèrent longtemps.

Lorsque le doigt de l'horloger libéra l'aiguille, ces horreurs disparurent. J'étais aphone. Je vivais toujours. Au fond de la pièce, von Rückers refermait sa mallette d'outils.

« Bonne journée, pauvre petit, » dit-il en passant près de moi.

Le lendemain, je démissionnai de mon poste en laissant à mon employeur un rapport où je le mettais en garde sur les dangers du démontage, sans cependant relater les faits que j'avais vécus. J'ai trop peur que ça me retombe dessus. Mais

dans mon cœur demeure une épine longue : un jour, je détruirai
Villepourrie et Rückers.